

Accueil Saint-Florent – Saverne  
**6<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire C**  
**12 février 2022**

**Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc 5, 1 - 11**

*Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara :  
 « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous.  
 Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés.  
 Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez.  
 Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »*

## **Commentaire :**

Ce matin-là, ça a fait tilt... toutes les conditions étaient réunies pour cet affrontement, entre le Messie et la foule des humains... Il a passé la nuit dans la montagne avec son Père, à se remplir de Dieu... Et le voilà face à la foule humaine assoiffée de vivre, assoiffée de bonheur.

Attention, le bonheur ou le malheur, c'est une affaire très sérieuse... pour laquelle nous sommes capables de nous écharper, de nous faire la guerre...

Nous voulons être heureux et sommes prêts à beaucoup pour cela...

La foule attendait Jésus de pied ferme : il fallait qu'il crache enfin le morceau... qu'il arrête de dire de belles choses et de donner quelques signes pour privilégiés... Il est le Messie... ? alors qu'il nous livre le secret... car on est là pour ça... !

Quel bonheur nous offre-t-il ? Que devons-nous faire pour l'obtenir ?

Quel bonheur ? Qu'est-ce que c'est le bonheur ? demandons-nous souvent... Je me rappelle bien des débats avec des jeunes ou avec des adultes sur cette question... Et on peut discuter à l'infini... sans être jamais d'accord... La santé ? l'argent ? la famille ? les loisirs ?

Où est la réponse ? Nos expériences sont contradictoires : Il nous est arrivé à tous de « toucher » au bonheur, d'y être... presque... et patatras tout s'écroule... Et inversement, il nous est arrivé d'en baver..., de toucher le fond... et, ouah, un rayon de soleil imprévu...

Où est le bonheur ? Nous pouvons ne rester là... Qu'est-ce que Jésus peut bien apporter au débat ?

## **Bonheur ? Malheur ?**

Mais pour Jésus, la réponse est évidente... Il cherche à la communiquer aux humains en chacun de ses gestes, chacune de ses paroles...

Il l'a montré de manière éclatante dans le « miracle » de la pêche surabondante avec laquelle commence ce chapitre de l'Évangile : Les 150 gros poissons... c'est pas eux qui comptent

évidemment... Ils sont un signe évident d'autre chose... d'une surabondance qui est le vrai bonheur... la participation au bonheur-même de Dieu.....

Voilà... C'est ça, la réponse...

Dans la suite du chapitre... Jésus donne des signes de ce qu'est cette surabondance, de manière plus concrète :

### **1) Le signe du pardon et de la libération (5,12-26) :**

Jésus dit au lépreux : « Je le veux, sois purifié »

Et au paralysé : « Homme, tes péchés sont remis. »

Voilà donc la première surabondance divine. Elle est celle d'un Dieu qui ne dit pas, à la manière de l'homme : « Tu as bien mérité ce qui t'arrive ! » (c'est ce que pensent les gens de la religion toujours prêts à contredire Jésus)... « Tu es par-donné »... donné, doté au-delà de tout don... !

La surabondance, le bonheur sont là où des frères disent aux autres : « Tu es par-donné ». Là, l'humain peut se mettre debout... Non, tu n'est « ceci » ou « cela » qui te colle à la peau et te voue au malheur... Tu es reconnu, par-donné... D'ailleurs, les frères qui te portent te l'ont déjà dit... !

### **2) Le signe du repas et de la communion (5,27-39)**

Dieu vient s'asseoir à la table des pécheurs ! C'est le plongeon de Dieu au milieu des petites gens, des pécheurs... Il vient prendre place parmi eux... et il leur lavera les pieds. C'est là, à cette table, que tout égoïsme, tout esprit de caste, de supériorité, est immolé, sacrifié... C'est là que se donne la surabondance entre frères et sœurs, que se partage le bonheur... C'est la fête de la divine communion.

**3)**

### **4) La restauration de la Création (6,1-11)**

Jésus se déclare « le maître du sabbat », du 7<sup>o</sup> jour... Là où l'homme refait ses forces pour tisser des liens nouveaux avec le Créateur et avec toute la Création, afin que celle-ci puisse avancer vers sa pleine réalisation, et toute créature vers son accomplissement, selon le dessein et la volonté du Créateur.

Avec Jésus, présent dans la communauté de ses disciples, les temps nouveaux font irruption, le temps où la Création est renouvelée.

Voilà, le vrai bonheur..... lorsque l'homme et par lui la création entière se laisse envahir, transfigurer de la joie, de l'amour-même de Dieu...

## **Alors, pourquoi faut-il être pauvre ?**

Mais l'humanité ne comprend pas... Et l'Évangile nous montre Jésus passer la nuit en montagne avec son Père... C'est là qu'il apprend le secret qu'il lui faut communiquer...

Il faut être pauvre, avoir faim maintenant, pleurer maintenant, être parmi les exclus... Voilà le secret qu'il a appris sur la montagne, auprès du Pauvre absolu, son Père.

Car être Dieu, être divin, être heureux comme l'est Dieu en personne, c'est n'avoir rien, ne rien posséder, surtout pas ce que l'autre aurait mais pas nous... ! Être Dieu, c'est être don total de soi-même au point que ce don donne d'être à l'autre que soi-même, dans le souffle de l'Amour qui les unit. Vous le savez pourtant, a-t-il l'air de leur dire, vous le savez depuis le commencement de la Révélation : Il vous a créés à son image, « pour devenir à notre ressemblance ». Le Pauvre absolu, qui donnera tout jusqu'à sa vie, pouvait-il dire autre chose ?

C'est cela, la vérité.

Il nous faut être vides, vides de nous-mêmes pour recevoir le Tout capable de nous combler... vides de nous-mêmes pour recevoir un Amour qui seul peut combler notre soif. Toute vérité spirituelle autre que celle-là, qu'elle soit chrétienne, bouddhiste, musulmane, new age, ou autre encore... ne peut être qu'une illusion ou un mensonge.

Bien sûr, l'objectif n'est pas le vide, la faim... il n'est que le gouffre creusé, offert à l'autre... béance consentie pour que la plénitude du Royaume nous soit offerte, sans autre condition. Il n'y a pour le Christ aucun autre contenu de la prière, de la vertu... que celui-là : offrir notre pauvreté pour que l'Autre puisse la remplir de sa Plénitude.

Il n'existe qu'un véritable malheur, c'est d'être plein, de ne manquer de rien, de n'avoir besoin de personne, d'être considéré, d'être plein de soi-même... car il n'en restera que du vent...

Il n'y a qu'un bonheur, c'est de nous dessaisir de ce qui nous encombre sans nous combler, de ce qui gave sans rassasier, de ce qui nous rend malheureux, de tous les faux bonheurs qui se transforment toujours en cauchemar, et que nous sommes pourtant incapables de lâcher... et que nous lâcherons pourtant forcément un jour...

La liberté est à ce prix : le bonheur ne passe pas par nous-mêmes, par nos possessions. Il passe par les autres qui nous guérissent, il passe par la table où il n'y a pas d'exclus, par l'accueil de Dieu qui veut l'accomplissement de sa Création quand il ne reste que l'amour et où chacun a sa juste place. Ce sont bien les trois signes donnés qui sont vrais, même s'ils bouleversent de manière insupportable nos petites envies. Cela bouleverse tout autant toutes nos prières devant toutes les statues possibles.

Toujours nous demandons d'être riches, comblés, pleins de pouvoir et d'avoir... Et ce n'est pas mieux pour ceux qui ont décidé d'arrêter de prier, car alors on devient féroces, car persuadés que tout cela, nous le devons à nous-mêmes... contre les autres. La religion est terrible, son contraire est pire. Il n'y a que la Parole du Christ qui soit vraie.

Les paroles du bonheur et du malheur ne sont pas des vérités faciles servies sur un plateau ; les accueillir est l'affaire de toute une vie. Elles ne tombent pas du ciel. En Saint Luc, Jésus ne les prononce pas au sommet d'une montagne, mais dans la morne plaine, là, au cœur de nos existences, au cœur du quotidien : « Heureux, vous... Malheureux, vous... »... C'est direct, c'est concret, c'est adressé à tous.

Elles ne sont ni une récompense pour quelques-uns, privilégiés, ni une malédiction pour d'autres. Dieu n'est pas capable de cela...

Elles sont la vérité de chacune de nos vies. C'est le Pain de l'eucharistie, Pain pauvre et des pauvres qui nous en rendra capables.